

SOPHIE CHRIZEN

Fable
des temps modernes



LES PETITES
GRAINES

Sophie Chrizen

Les Petites Graines

Fable des temps modernes

© Sophie Chrizen, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9727-7

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toutes les petites graines...
dont Elise, Charline, Flore, Thaïs, Manon et Camille.

Merci à Christine pour son aide précieuse.

PARTIE 1

LA LETTRE

Chapitre 1

Ma famille et moi

Je ne suis ni une fée, ni une sorcière et surtout pas une princesse. Je suis une petite fille de onze ans. Je suis assez avancée, de sorte que par certains côtés, j'ai l'intelligence d'une adolescente de quatorze ans. Je m'appelle Violette et comme n'importe quelle enfant de mon âge je vais à l'école. Cette année je suis en CM2. J'aime être enfant car ça me donne une sorte de super pouvoir et le mien c'est de rendre les gens heureux autour de moi. Je le sais car ma maman n'arrête pas de me dire qu'elle est très contente de m'avoir et qu'elle est fière de moi. Nous ne vivons que toutes les deux. Elle m'a dit, une fois où je lui demandais pourquoi je n'avais pas de sœur, que j'étais tellement mignonne et rayonnante quand je suis née qu'elle n'avait plus besoin d'avoir d'autres enfants. Dans un sens je l'ai crue mais la vérité c'est que de s'occuper de deux enfants quand on souffre de schizophrénie c'est un peu compliqué. Sa maladie est invisible et si on en n'avait pas parlé toutes les deux, je n'aurais pas pu la deviner. En réalité les trucs trop marrants qu'elle fait, comme la démarche du guépard africain le matin quand elle me réveille, ça fait partie de sa maladie. Ces choses que j'adore il paraît que certaines personnes pensent que ça peut être dangereux. Elle non plus ne comprend pas pourquoi mais par précaution elle s'applique à ne pas les faire.

Il n'y a pas de papa avec nous. Avant je ne savais pas que d'autres enfants vivaient avec deux parents, je pensais que toutes les familles étaient comme la mienne. Mais maintenant que je suis assez grande, j'ai bien vu que chez mes copains il y a souvent deux parents et même plusieurs enfants. Je ne souffre pas d'être seule avec Maman, je suis bien entourée avec mes tantes, mes cousines, mes grands mères et ma très vieille éléphante : mon arrière grand-mère. Elle est très importante pour nous car c'est elle qui guide notre troupeau. Maman m'a expliqué que dans la vie les très anciennes personnes nous montraient le chemin. C'est comme chez les éléphants, les plus âgés sont très précieux parce que ce sont eux qui connaissent le mieux les endroits où il y a de l'eau. Ils ont tant voyagé qu'ils ont mémorisé les meilleurs coins pour se rafraîchir. On peut se fier à eux pour qu'ils nous y ramènent en cas de besoin. Alors, si je traduis ça à mon époque, cela veut dire que mon arrière grand-mère, c'est elle qui détient les

meilleures solutions quand on a des problèmes. Elle n'est pas anglaise mais on l'appelle quand même Granny comme la reine d'Angleterre. Granny est née en 1810 ou comme ça, si j'ai bien compté. Je ne suis pas sûre mais ce que je sais c'est qu'elle est plus vieille que mes biscuits préférés. Sur la boîte de gâteaux il y a marqué « depuis 1935 » et un jour Granny m'a dit que quand elle était petite, les biscuits existaient déjà, ça veut donc dire qu'elle est née avant les gâteaux ! En tous les cas, elle est vraiment très âgée et du coup elle connaît plein de petits lacs où on pourrait boire si on avait soif. Granny est toute ridée et ne peut même plus marcher mais elle sait tout et souvent je lui pose des questions pour tout comprendre moi aussi.

Chapitre 2

Ma copine Anna

Cette année, j'ai une bande de copains à l'école, je suis contente, je suis toujours invitée.

Une fois je suis allée chez ma copine Anna. Elle vit dans un hôtel toute seule avec les employés. Elle m'a montré tous les secrets et j'ai même vu ce qu'il y a derrière la porte avec un sens interdit dessus. Je ne sais pas si je dois en parler car elle m'a dit qu'il ne fallait pas l'ouvrir. Dedans, il y a des tonnes de serviettes blanches et de produits hyper dangereux. Elle m'a bien montré les têtes de mort sur les étiquettes des bidons et c'est surtout pour cela qu'il ne faut répéter à personne qu'elle a la clé. Anna, bien qu'elle ouvre des portes interdites, n'a pas de maman. C'est un monsieur qui s'occupe d'elle. C'est bizarre parce que normalement tous les enfants ont une maman, comme moi. Anna m'a dit que c'était son papa et comme je ne comprenais pas, elle m'a expliqué que c'était un « homme-maman » et que ça s'appelait un papa. Pour elle c'est un peu pareil sauf qu'il a plus de poils de barbe. On s'est bien amusé dans son palace, je n'ai jamais trouvé un endroit aussi bien pour jouer à cache-cache - pleins de chambres, d'étages, de coins et de recoins, une salle de billard, la piscine, une bibliothèque, le bar, la salle de sport et deux ascenseurs ; sans parler de la cuisine, des bureaux et des pièces interdites. C'est génial d'avoir un si grand terrain de jeu. Nos gardiens - les femmes de chambres, le personnel administratif, les hommes de la sécurité, les cuisiniers - nous aident à bien nous planquer pour que l'autre ne nous trouve jamais. Mais à la fin, on se retrouve quand même ! Après on se raconte par où on est passé et les gens qui ont été nos complices. Ça nous amuse beaucoup, ça ressemble à une vraie aventure, comme dans les livres. Un jour j'ai demandé à maman si ça existait les papas. Elle a eu l'air gêné mais elle m'a dit que oui. Et quand je lui ai posé la question de savoir à quoi ils servaient, elle a confirmé ce que m'avait dit Anna que c'était comme les mamans mais en plus poilus. J'ai aussi questionné maman pour comprendre pourquoi moi je n'en avais pas mais elle a fait semblant de ne pas m'entendre et m'a répondu un truc qui n'avait absolument rien à voir :

— Tu veux un beignet ou un chausson aux pommes pour ton goûter ?

Alors j'ai rapidement oublié mes questions parce qu'après avoir couru dans les couloirs tout l'après-midi, j'avais une faim de loup. En fait, je voulais un éclair au chocolat. Je sais très bien qu'il coûte deux fois plus cher, le coup est déjà arrivé mille fois et maman répond toujours :

— Ok chérie, mais c'est deux fois plus cher !

Ce n'était pas le moment de l'embêter avec des trucs qui avaient l'air de l'agacer, il fallait plutôt que je peaufine ma tactique de quand j'étais petite. Je lui fis mon regard de bébé en ouvrant bien les yeux et j'inclinai un peu mon visage sur le côté en lui disant :

— Un éclair au chocolat, je peux ?

Le tout avec le mot magique, le petit miaulement trop mignon et les caresses sur son bras. Ça marche presque à chaque fois.

— Ok, ok, arrête ton charme, je craque. Un éclair choco ?

Si j'avais momentanément suspendu mes interrogations pour une bonne cause gourmande, je n'en oubliais pas moins ce qu'Anna m'avait raconté. Maintenant que je savais que les papas existaient et que c'était comme les mamans en plus poilus, je n'avais plus qu'une idée en tête c'était d'en avoir un moi aussi.

Je décidai qu'en parler avec Granny serait la plus sage des décisions. Je ne doutais pas qu'elle saurait m'expliquer à quoi ils servaient et surtout où on pouvait en trouver.

Chapitre 3

Mon arrière grand-mère.

Le dimanche, nous allons toujours déjeuner en famille chez mon arrière grand-mère, ma très vieille éléphante qui sait tout. Elle vit seule dans une grande maison avec un jardin rempli de bric à brac. Ce qui m'étonne depuis toujours chez elle, c'est bien toutes ces choses entreposées qui ne lui ressemblent pas du tout. Des pneus de voitures, des carcasses de motos, des outils coupants, des pierres énormes, des morceaux de faux toit en plastique ondulé. Alors qu'à l'intérieur, on dirait une maison de poupée, chaque bibelot a sa place, des fleurs délicates et bien entretenues sont disposées ça et là, des tapis persans comme neufs et son atelier de peinture juste à côté du salon où les tubes sont alignés magnifiquement comme une collection de statuettes multicolores. Avec ce nouvel éclairage apporté par Anna sur l'existence des papas, je devinais qu'ils avaient non seulement plus de barbe mais avaient aussi des objets spéciaux par rapport aux mamans. En tout cas, aucune femme de mon entourage ne s'affairait avec ces ustensiles si particuliers qui traînaient chez ma Granny. Quelque chose m'échappait qui renforçait ma conviction. J'étais quasiment sûre que le désordre dans le jardin était la preuve que Granny aussi avait vécu avec quelqu'un de plus poilu qu'elle.

Je voulus en avoir le cœur net. Poser la question d'un coup aurait été trop violent. J'établis donc une stratégie de communication plus douce. Une fois le repas englouti, au moment où tout le monde se dispersait dans le jardin ou vaquait à d'autres occupations, je m'approchai de Granny pour lui demander :

— Quand tu étais jeune, tu as fait de la moto Granny ?

Elle est partie dans un grand éclat de rire puis m'a répondu :

— Non Violette pourquoi tu me demandes ça ?

— Ben c'est quoi toutes ces motos, ces pneus, là bas, sous le auvent ?

—Ah ca ! me répondit-elle, au bout d'un long silence.

Elle resta songeuse encore un moment, son regard dans le vide et un petit